



Archives de sciences sociales des religions

131-132 | juillet - décembre 2005
Varia

Sophie de Mijolla-Mellor, *Le besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux*

Paris, Dunod, 2004, 304 p.

Gilbert Guindon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3200>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Gilbert Guindon, « Sophie de Mijolla-Mellor, *Le besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-52, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3200>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Sophie de Mijolla-Mellor, Le besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux

Paris, Dunod, 2004, 304 p.

Gilbert Guindon

- 1 Freud est l'un des premiers fondateurs d'une psychologie de la religion. Quelle analyse propose-t-il du fait religieux au-delà d'une critique de la religion ? Le besoin de croire se révèle être une notion centrale relevant à la fois d'une pulsion, d'un acte et d'un enjeu psychique. L'auteure n'a pas pour but d'examiner le fait religieux mais bien le besoin de croire intrinsèquement lié à la vie psychique. Si « Freud s'intéresse tant à la religion ce n'est pas parce qu'il a l'ambition d'en créer une autre à la manière d'Auguste Comte, mais c'est parce qu'il sait que la force de la religion est l'indice qu'elle correspond à un *besoin* » (p. 85). S. de Mijolla-Mellor interroge la force pulsionnelle de la croyance *via* un retour sur l'évolution de l'approche théorique de Freud, en abordant ses limites et ses développements. Un exposé considérable qui fouille minutieusement les travaux de Freud étalés sur plus de trente ans, de *Totem et Tabou* jusqu'à *L'Homme Moïse*.
- 2 L'ouvrage comporte trois parties et sept chapitres. La première partie, « Source et genèse du besoin de croire », reprend soigneusement les concepts reliés à Dieu comme affect (le sentiment océanique) et Dieu comme représentation (déli de l'expérience de la mort et le mythe du meurtre du père). L'auteure entend démontrer comment Freud constate les motivations inconscientes de la nécessité de croire entre l'expérience de dépendance et du manque, le désir nostalgique de l'autre et le besoin d'être protégé par une figure paternelle toute-puissante.
- 3 Dans la deuxième partie, l'auteure poursuit avec « les issues profanes et sacrées du besoin de croire » ou comment Freud envisageait le destin de cette pulsion, à la fois au sens d'une modalité de la défense contre la pulsion et d'une réalisation, partielle, transformée de celle-ci. La constitution de la représentation religieuse et de sa nécessité prend plusieurs apparences. Diversions, dérivations, satisfactions substitutives, formes pathologiques,

sublimations esthétiques, idéalizations, ivresses sacrées, fuites ou quêtes, les registres de la croyance sont multiples et le besoin s'actualise dans la dynamique d'un rapport à l'altérité. Ces diverses formes sont revues à la lumière d'une lecture renouvelée de l'analyse freudienne. L'auteure le montre parfaitement bien et ces formes vont au-delà de la référence uniquement ou naturellement religieuse. On constate que celle-ci structure la quête métaphysique, aide à supporter la réalité et sert de soutien au plan identitaire sous forme de prothèses de certitude pour empêcher toute intrusion du doute.

- 4 La troisième partie, plus épistémologique, est consacrée au besoin de croire dans la théorie et met l'emphase sur les nombreuses correspondances (principalement Fliess, Jung, Ferenczi) que Freud a entretenues pour « alimenter en soi la nécessaire confiance dans la certitude de sa démarche » (p. 200). Tout théoricien s'identifie à sa théorie et aussi ressent-il l'indispensable besoin d'être cru. L'auteure démontre comment, au gré des échanges, des remises en cause et des ruptures, Freud voulait convaincre ses illustres interlocuteurs de l'avancement de ses travaux et chercher, dans le partage des convictions, une adhésion sans compromis à la théorie psychanalytique. S. de Mijolla-Mellor expose la façon dont « croire » et « savoir » s'amalgament autour d'une théorie, comment celle-ci peut être contaminée par la croyance et devenir, en partie, un dogme.
- 5 À l'image du maître dont il s'inspire, ce livre est dense et complexe. Il n'est pas possible ici de rendre compte de toute la richesse et du travail impressionnant de recherche de cet ouvrage remarquable. Il est le pendant psychanalytique du livre de Pascal Boyer *Et l'homme créa les dieux* (Paris, Laffont, 2001) qui présente les aspects cognitifs de la croyance et de la religion. Le *Besoin de croire* intéressera tous ceux qui cherchent à approfondir les rapports entre psychanalyse et religion. Surtout, il aidera à comprendre, en ce début de troisième millénaire, comment l'expression du besoin de croire est toujours d'une percutante actualité.